

# Marc Bloch et le sens de l'histoire

par **Guy SOUDJIAN**, Officier dans l'Ordre National du Mérite, Chevalier de la Légion d'Honneur

**A l'occasion de l'AG de la Section ONM de la Mayenne, tenue à la Préfecture de Laval, le 20 mars 2025, Guy Soudjian a donné une conférence consacrée au sens de l'histoire dans la pensée de l'historien spécialiste du Moyen-Age Marc Bloch, intellectuel martyr exécuté par la Gestapo, le 16 juin 1944 et dont la panthéonisation se trouve annoncée. Elève d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Guy Soudjian est docteur en Histoire de Paris Sorbonne et a été Proviseur de plusieurs grands lycées. Il préside l'Académie du Maine depuis janvier 2024.**

L'intitulé de mon propos tient beaucoup à l'actualité depuis que le président de la République a décidé de faire admettre Marc Bloch au Panthéon, à côté des grandes figures de notre histoire nationale. Il tient aussi à mon histoire personnelle. Ce devait être dans les années soixante-dix ; debout sur la plate-forme d'un autobus qui tintinnabulait sur les pavés parisiens, je tenais serré contre moi « *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* », qui constituait alors le sésame des étudiants en histoire. Je venais de m'inscrire à l'Université du Panthéon-Sorbonne. Bien plus tard, en 1994, nommé proviseur d'un lycée fraîchement sorti de terre en vallée de Seine<sup>1</sup>, j'ai réussi à faire en sorte que mon établissement, qui n'avait pas encore de nom distinctif, s'appelle Marc Bloch. C'était pour moi une grande fierté ; non seulement parce que ce fut le premier lycée de France à porter ce nom prestigieux, mais aussi, en même temps, parce que mon maître, Emmanuel Le Roy Ladurie, lui portait une admiration particulière.

Si j'ai voulu rattacher « *le sens de l'histoire* » à Marc Bloch, c'est aussi parce que la République est traversée actuellement par des courants contradictoires qui minent ses fondements. Je pense ici, en particulier au wokisme, à l'intersectionnalisme et à tous les groupes de pression qui se détournent de l'universalisme et de l'humanisme qui ont bercé nos études et qui donnent force et vie à nos institutions.

L'histoire n'a pas de sens en soi, mais pour soi, et plus largement pour la communauté des hommes réunis en société. En fait, l'expression *sens de l'Histoire* peut s'interpréter de deux manières en fonction de la compréhension du mot *sens*. Il s'agit soit de la direction prise par l'histoire, soit de la signification des événements historiques, de leur succession et de leur enchaînement. Si l'on considère le sens de l'histoire dans l'acception *direction de l'histoire*, l'on aborde le concept selon lequel l'histoire évolue dans une direction donnée. Cette conviction, selon laquelle l'histoire serait dirigée depuis des siècles par une force transcendante, a été celle de l'Église pour laquelle l'histoire progresse vers le triomphe de la  *cité de Dieu*. Elle a été partagée également par les dictatures du 20<sup>e</sup> siècle dont les promoteurs étaient persuadés que leur victoire entraînerait l'avènement d'un monde et d'une société aux idéaux éternels et intangibles.

Cependant, dans l'Europe des Lumières du 18<sup>e</sup> siècle, est apparue une autre conception du *sens de l'histoire*. Elle ne fait appel ni à la religion ni aux utopies idéologiques. Il s'agit de la *direction de l'histoire* imposée par les progrès scientifiques et techniques, et par ses conséquences. Cette foi dans le progrès suppose une foi dans l'Homme, dans sa créativité comme dans sa raison. Elle est née du grand mouvement intel-



@photo ANMONM 35

lectuel porté par les philosophes et par les scientifiques qui, s'affranchissant des dogmes de l'époque, ont mis en avant des conceptions nouvelles, rationnelles et humanistes<sup>2</sup>.

Il ne fait aucun doute que le concept de progrès influence directement le sens de l'histoire. Ainsi, l'histoire, mue par une énergie évoluant dans une direction donnée de manière linéaire, ne serait-elle qu'illusion ? D'un autre côté, on peut comprendre l'expression *sens de l'histoire* comme la signification de cette dernière. Quel sens donner à l'histoire et à l'enchaînement de ses innombrables épisodes ? C'est la question posée aux historiens. C'est aussi la vocation de l'histoire comme discipline universitaire de dégager une signification des faits historiques en les hiérarchisant et en les classant. Or, la recherche de la signification des faits historiques fait l'objet à chaque époque de mutations méthodologiques dans leur approche. Celles-ci s'enrichissent au service d'une interprétation plus rigoureuse. Au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, Marc Bloch a accompli une œuvre considérable dans ce domaine.

## Un produit de la promesse républicaine

Né en 1886, Marc Bloch est l'enfant d'une famille juive alsacienne, comme d'autres personnalités marquantes de cette époque. Les familles de ces derniers partageaient le patriotisme de ceux qui ont souffert de l'annexion de l'Alsace, en 1871. À 17 ans, élève brillant, il devient bachelier, après avoir été lauréat du Concours général. L'année suivante, il entre à l'École Normale Supérieure, où son père est devenu professeur. À 22 ans, il devient professeur agrégé d'Histoire et Géographie<sup>3</sup>. À 26 ans, il publie ses premiers travaux de recherche consacrés au Moyen-Âge. Il est nommé professeur d'Histoire au lycée de Montpellier, puis à celui d'Amiens. En 1914, à 28 ans, il est mobilisé comme sergent et part à la guerre qu'il termine avec le grade de capitaine. À la fin du conflit, à 33 ans, il participe à la renaissance de l'Université française de Strasbourg, après 48 ans d'annexion allemande. Marc Bloch devient Maître de conférences en histoire médiévale, puis professeur deux ans plus tard. A maints égards, il est le produit de la promesse républicaine consistant à dégager une élite intellectuelle à partir du mérite individuel.

## Le courant des Annales

Ses travaux soulignent une conception renouvelée du métier d'historien<sup>4</sup>. Il crée un courant nouveau qui prend à contre-pied la conception d'une « histoire historisante » pour faire de celle-ci un outil permettant



de mieux comprendre le fonctionnement des sociétés. Marc Bloch se détourne de l'histoire chronologique qui se veut événementielle, épisodique et de célébration, c'est-à-dire qu'elle privilégie la biographie des figures saillantes, les faits politiques, diplomatiques et religieux, époque par époque<sup>5</sup>. Pour Marc Bloch, la connaissance des faits économiques et sociaux, de l'organisation du travail et de la vie des paysans, est indispensable à la compréhension de l'histoire.

Cette approche structurelle transgresse volontairement les limites chronologiques traditionnelles pour donner sens aux évolutions historiques de grande profondeur sur le temps long. Dans cet esprit, il crée, en 1929, avec Lucien Febvre<sup>6</sup>, une revue intitulée : « *Les annales d'histoire économique et sociale* ». Nommé Maître de conférences puis professeur d'histoire économique à la Sorbonne, ses deux œuvres majeures — *Les rois thaumaturges* (1924) et *La société féodale* (1939) illustrent l'apport de ce nouveau regard sur l'histoire.

### L'Étrange Défaite ou l'histoire du temps présent

Le 24 août 1939, âgé de 53 ans, Marc Bloch est mobilisé à sa demande. Il vit sous l'uniforme durant ce que l'on a appelé la « drôle de guerre » jusqu'en mai 1940, puis l'offensive allemande à partir du 10 mai, l'effondrement de la France et l'instauration du régime de Vichy. Le premier statut des Juifs d'octobre 1940 l'exclut de l'université. Le gouvernement le relève de cette exclusion pour « *services scientifiques exceptionnels rendus à la France* ». Il envisage d'émigrer aux États-Unis où on le réclame, mais Vichy lui interdit de quitter la France.

Pendant le dernier semestre de 1940, Marc Bloch écrit clandestinement son dernier livre : *L'Étrange défaite*. C'est son œuvre la plus connue du grand public, publiée à titre posthume en 1949. Seul des ouvrages de Marc Bloch à ne pas traiter du Moyen-Âge, *L'Étrange défaite* raconte la guerre qu'il a vécue à chaud, entre sa mobilisation et la déroute de l'armée française en mai-juin 1940. Marc Bloch transforme son vécu d'officier français en matière pour la réflexion historique sur le temps présent. Il donne une analyse pertinente des causes de la défaite. À travers son livre, Marc Bloch crée un concept nouveau de la science historique — *L'histoire du temps présent* — dont il aborde avec succès la difficulté ; c'est-à-dire, la grande proximité des faits que permet une mémoire infailible, mais qui peut aussi influencer l'historien, manquant de recul pour analyser des événements dont il ne connaît pas l'issue. Les trois parties de *L'Étrange défaite* s'intitulent : « Présentation du témoin ; La déposition d'un vaincu ; Examen de conscience d'un français ». Marc Bloch livre un témoignage précis sur la campagne de France. Ensuite, concernant l'armée comme la nation, viennent les analyses historiques et psychologiques, et, enfin, les leçons qu'il tire pour le futur.

### Clandestinité et résistance

Dans les mois qui suivent, Marc Bloch enseigne l'histoire à l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. En septembre 1941, il est affecté à la faculté des Lettres de Montpellier où il prend contact

avec la Résistance. En novembre 1942, à la suite de l'invasion de la zone non occupée, il quitte Montpellier et entre dans la clandestinité. Il est révoqué pour « *abandon de poste face à l'ennemi* » ! Il s'installe à Lyon, en mars 1943, pour s'engager désormais totalement dans la Résistance.

Il rejoint l'un des trois grands mouvements de Résistance de la zone sud : « Franc-Tireur ». Membre du Directoire des Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.), et du comité directeur de « Franc-Tireur », il travaille à la rédaction des journaux du mouvement. Il est également membre du Comité Général des Études composé d'experts qui réfléchissent à l'avenir de la France, une fois libérée. Marc Bloch est arrêté par la Gestapo, le 8 mars 1944, puis torturé à la prison de Montluc. Enfin, le 16 juin 1944, en compagnie d'une trentaine de Résistants, il est extrait de la prison et transporté vers un village des environs de Lyon, Saint-Didier-de-Formans. Sous prétexte de représailles à l'action de la Résistance, les nazis fusillent l'ensemble de leurs otages. Ainsi meurt Marc Bloch sous les balles des bourreaux de la France.

### L'histoire progresse-t-elle dans une direction donnée ?

D'historien, Marc Bloch est devenu un personnage historique. Il a contribué à la compréhension du sens de l'histoire dans ses deux interprétations. Aujourd'hui, son œuvre permet d'étudier et de décrire les phénomènes économiques et sociaux comme moteurs de l'histoire, au même titre que les phénomènes politiques, culturels et religieux. Spécialiste du « temps long », il a, paradoxalement, jeté les bases d'une histoire structuraliste et d'une histoire du temps présent.

Reste à savoir si l'histoire progresse dans une direction précise. L'histoire est mue par de multiples facteurs. Elle ne progresse pas de manière linéaire. Elle peut construire, déconstruire puis reconstruire. Les moteurs de l'histoire sont différents et même souvent contradictoires. Leurs forces et les directions changent avec le temps. L'histoire chemine selon la résultante de ces forces qui entraîne une trajectoire qui n'est pas rectiligne, mais marquée, *a contrario*, par de grandes inflexions. La complexité de la vie et les caractéristiques humaines engendrent la complexité de la science historique qui cherche à établir et à comprendre cette trajectoire et ces inflexions. Il n'existe donc pas un sens de l'histoire guidé par la transcendance, mais une accumulation de faits humains auquel l'historien donne sens grâce aux outils de l'analyse fondés sur la critique du témoignage, les sources historiques et la raison. ■

<sup>1</sup> Il s'agit du lycée de Val-de-Reuil, département de l'Eure, région académique de Normandie.

<sup>2</sup> Bertrand Sabot, Note transmise à l'auteur, 2024.

<sup>3</sup> C'est en 1942 que les agrégations d'histoire et de géographie deviennent distinctes.

<sup>4</sup> Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, 1943. Publié à titre posthume en 1949.

<sup>5</sup> Bertrand Sabot, *op.cit.*

<sup>6</sup> Lucien Febvre (1878-1956) a été Professeur au Collège de France sur la chaire « histoire de la civilisation moderne » de 1933 à 1949. Il a été le cofondateur avec Marc Bloch de l'École des Annales et le fondateur de la VI<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études, dédiée aux « sciences économiques et sociales », en 1947.